

Si l'idéologie jihadiste est de création récente, ainsi d'ailleurs que le terme pour la désigner, elle s'ancre dans une longue série d'innovations conceptuelles qui remontent pour certaines au Moyen-âge.

## 1- La notion de **takfir** au cœur de l'idéologie jihadiste.

Si le *jihad* est devenu l'effort guerrier pour défendre la communauté musulmane en danger, le *takfir* est une autre source de violence au sein de l'islam. Cette violence est dirigée contre d'autres musulmans accusés de mécréance. Ceux-ci sont excommuniés, c'est le sens du mot *takfir*. Il s'agit bien d'une innovation (*bida*), et à ce titre condamnable par la grande majorité des musulmans sunnites, car au nom de quoi un croyant peut-il en juger un autre ? l'islam n'a pas d'instance dirigeante, pas d'équivalent de la papauté ! *Il n'y a pas de magistère, l'on peut prendre avis auprès de n'importe quelle personne à qui un groupe, si minime soit-il, a reconnu une autorité spirituelle, le seul rocher inébranlable consiste dans les textes fondateurs...tout dépendra de la réception de ces textes fondateurs* [1].

**Al-Kufr** désigne le fait de couvrir, de cacher et donc par extension, la dissimulation des bienfaits de Dieu (par exemple Sourate XVI,57), puis l'ingrat, l'incroyant, l'infidèle. La première occurrence désigne les gens de la Mecque qui refusent le message prophétique. Le **kafir** (pluriel **kuffar**) est celui qui refuse de voir la vérité. C'est un peu comme dans la notion occidentale d'athéisme, il y a dans *kafir* une volonté active de nier. En islam, la négation de Dieu est le péché impardonnable par excellence[2].

La première mise en œuvre dans l'histoire de l'islam de ces concepts de **kafir** (mécréant) et de **takfir** (excommunication) le fut par le mouvement (secte ?) **Kharijite**. Au sens littéral, *les sortants*, *les sécessionnistes*, sont ceux qui refusèrent l'arbitrage humain lors de la bataille de Siffin (37H/657) qui opposa les forces du calife **Ali** à celles du futur calife **Muawiyah** fondateur de la dynastie des Omeyyades. **Les kharijites**, nostalgiques du deuxième calife, **Omar**, sont un peu les « vieux croyants », les puritains de l'islam primitif. **Ali** cessa le combat suite à un arbitrage défavorable. *Les Kharijites lui reprochent alors d'avoir substitué un arbitrage humain à la décision de Dieu, et donc*

*affirment le droit de s'insurger contre le calife coupable devant Dieu*<sup>[3]</sup>. Cela ouvre la voie à une légitimité de combat contre le pouvoir en place accusé d'être en état de péché, c'est-à-dire finalement, infidèle, mécréant.

Ces notions de *kafir* et de *takfir* furent fortement réactivées fin XIIIe-début XIVe siècles par le théologien **Ibn Taymiyya** (1263-1328) dans le contexte précis du jihad anti mongol. Ces derniers déferlent alors sur le Proche Orient mettant fin à la dynastie des Abbassides par la prise de Bagdad en 1258, puis, ne cessent de commettre des incursions dévastatrices en terre musulmane, et ce, malgré leur conversion récente à l'islam. C'est dans ce contexte tourmenté que le juriste théologien Ibn Taymiyya s'engage dans un jihad contre eux, et émet à cette occasion des fatwas légitimant le combat contre ces kuffar. *La quasi-totalité des groupes islamistes contemporains font un parallèle entre la menace mongole sous laquelle a vécu Ibn Taymiyya et la pression occidentale sous laquelle eux-mêmes vivent. Ils estiment par conséquent, que des fatwas émises à l'époque d'Ibn Taymiyya demeurent valables aujourd'hui sur toutes sortes de sujets et, en particulier, les fatwas sur l'obligation de djihad contre les « mécréants » (kuffar) et contre les chiites*<sup>[4]</sup> (*râfida*), *mais aussi ses fatwas concernant la destruction des mausolées et des tombes de saints*<sup>[5]</sup>. Ainsi donc, nous retrouvons de manière récurrente cette idée que les vrais musulmans (les jihadistes) doivent impérativement mener le jihad contre ces mécréants (non seulement les non-musulmans, mais également et peut-être avant tout, les dirigeants prétendument musulmans).

Au-delà de l'univers sunnite, seul pris ici en considération, il faut rappeler que dans la tradition chiite - de formation postérieure à celle du sunnisme, après le XIe siècle-, nous assistons à une identité de vision, puisque la guerre contre les « égarés » (sunnites) qui ne reconnaissent pas l'imamat de la postérité d'Ali est, pour Ibn Babawyh (juriste chiite mort en 991) placée avant le combat contre les infidèles<sup>[6]</sup>.

## 2- 1991, année de rupture.

D'une certaine manière le jihad afghan (1979-89) contre les troupes soviétiques est encore un jihad traditionnel, mené d'ailleurs plus par les *mujahidin* du pays, tel le célèbre commandant Massoud, que par les jihadistes venus de toute l'Oumma à l'appel Abdallah **Azzam** (1941-1989), précurseur du jihad mondialisé. En effet, les musulmans venus

combattre en Afghanistan sont encore encadrés par des organisations étatiques, directement ou indirectement. Al Qaïda, fondée en 1988 par Ben Laden (1957-2011) et Zawahiri est encore dans le giron de l'Arabie saoudite et des Etats Unis[7]. Ben Laden lors du départ des troupes soviétiques (février 89) est encore très proche des salafistes d'Arabie. L'appui saoudien au jihad afghan vise également à contrecarrer l'influence de la révolution Khomeyniste iranienne dans le monde sunnite, afin de se présenter comme les défenseurs de l'islam attaqué par des impies. De son côté, la propagande américaine nomme ces guerriers, non pas jihadistes, mais *Freedom Fighters*.

En 1991, tout bascule dans le contexte des guerres du Golfe. C'est l'invasion du Koweït par l'Irak de Saddam Hussein, le 2 août 1990, qui en fut l'élément déclencheur. Le roi Fahd d'Arabie, pris de panique, préféra solliciter d'urgence l'aide américaine plutôt que d'accepter celle des combattants de Ben Laden. Aux yeux de ce dernier, le roi Fahd, responsable de cette présence insupportable d'infidèles sur le sol sacré de l'Arabie saoudite, va être accusé d'apostasie. C'est dès lors la fissure dans le camp salafiste, Ben Laden s'oppose désormais à l'Arabie, le pays salafiste par excellence. Ainsi prend fin le **jihadisme cheikhiste**, c'est-à-dire, cette posture d'allégeance à l'Arabie, qui consiste à solliciter des cheikhs (sage, guide) saoudiens, par internet, afin d'obtenir d'eux des conseils de vie quotidienne, de « bonne interprétation des textes, voire de nécessité d'engagement dans un jihad, au profit du **salafisme jihadiste** tel qu'il sera développé désormais par Ben Laden.

Cette rupture dans l'univers salafiste permet de lever les ambiguïtés de la période afghane où le jihad était co financé en partie par des infidèles. Les deux parrains d'hier, Arabie et Etats-Unis, deviennent les deux nouveaux ennemis.

Dès lors, l'objectif premier d'al Qaïda est la « libération » du territoire sacré d'Arabie. Le jihad ne vise plus comme en Afghanistan, à reconquérir un espace musulman envahi, mais à éliminer de pseudo pouvoirs musulmans, **l'ennemi proche**. Ce dernier ne peut être vaincu qu'en éliminant ses appuis extérieurs, l'occident et entre autres les Etats-unis, **l'ennemi lointain**. Les attaques contre cet ennemi lointain ne sont pas un jihad offensif pour convertir la planète, elles cherchent à l'affaiblir pour le dissuader de poursuivre son soutien aux « dirigeants musulmans infidèles ». Les deux premières actions dans le cadre de cette nouvelle posture furent le jihad en Somalie contre l'opération américaine *Restore*

*Hope* en 1993, qui se solda en effet par un repli américain victime du syndrome vietnamien, et le premier attentat contre le *World Trade Center* en février 1993, prélude à celui du 11 septembre 2001.

Avec cette nouvelle stratégie, le jihad est mondialisé, le mot d'ordre ne vient plus d'une puissance publique étatique, qui jusqu'à présent encadrait cet « effort » guerrier afin d'éviter toute anarchie. Le jihad autonomisé, au bon vouloir d'une organisation non-étatique, devient une idéologie de **restauration** d'un ordre islamique rêvé, fantasmé, à partir d'un petit noyau de vrais musulmans, d'une base (c'est le sens du mot al Qaïda). La finalité ultime étant la restauration du califat, la réunion des musulmans dans une seule Umma, l'imposition de la charia à la planète...en somme, le règne de Dieu !

*Un nouveau mode de guerre asymétrique avait été inventé contre l'occident : s'il reprenait certains des dispositifs mis en œuvre par l'Iran et le Hezbollah au Liban, comme l'attaque des ambassades et les attentats suicides, il en transformait la finalité. Ce type-ci de terrorisme ne relevait pas in fine d'un Etat cherchant à obtenir des résultats quantifiables et circonstanciés- en l'occurrence desserrer l'étau militaire contre son territoire durant le conflit avec l'Irak. Les commanditaires constituaient une nébuleuse que l'on ne savait ni identifier précisément ni nommer avec certitude, dont les contours étaient flous, les objectifs maximalistes et non négociables[8].*

### **3- Au cœur des idéologies du jihadisme, le jihad comme « nouveau mythe unificateur[9] »**

L'objectif final est la domination de l'islam sur le monde, la loi de Dieu doit se substituer à la loi des hommes par la restauration du califat, par une application stricte de la charia (personne ne précise de quelle conception de la charia il s'agit). Le moyen est la violence armée, le jihad unificateur de l'Oumma.

En rester à cette grille d'analyse générale, à cette approche essentialisante, serait méconnaître la réalité diversifiée, non monolithique du jihadisme actuel, traversé par de nombreuses lignes de fractures. Au-delà du mythe unificateur annoncé, la réalité est celle

de conflits entre groupes, comme ceux auxquels nous avons assisté entre Daesh et al Qaïda en Syrie et Irak, d'oppositions doctrinales, d'enjeux immédiats différents, de diversités de tactiques...

*Alors que certains groupes inscrivent leur action militante à une échelle nationale (Afghanistan, Tchétchénie, Palestine, Irak, Algérie...), d'autres suivent au contraire une stratégie mondiale. Cette tension entre tendances nationalistes et globalistes du jihadisme est particulièrement prononcée dans des pays comme l'Irak et la Syrie, où les tenants du jihad global s'opposent à leurs concurrents « irakistes » et « syrianistes ». L'insurrection qui lutte contre Bachar al-Assad est à ce titre-là plus divisée de toutes[10].*

Néanmoins, les actions sur le terrain, le bruit médiatique des deux côtés rivaux, font surnager quelques idées majeures, quelques constructions idéologiques plus ou moins élaborées. Les grandes organisations jihadistes comme al Qaïda ou Daesh les mettent en œuvre sur bien des points, sans que pour cela ces idéologies soient exclusivement liées à telle ou telle organisation. Ces idéologies sont à disposition de qui souhaite les mettre en œuvre. Nous en citerons ici quelques-unes.

### **Abdallah AZZAM (1941-1989).**

Cet intellectuel et religieux palestinien, proche un temps des Frères Musulmans, acteur du jihad palestinien à la fin des années 60, puis, considérant ce jihad comme trop nationaliste, il se rend en 1981 en Afghanistan où il jouera un rôle majeur comme « cœur et cerveau » de ce jihad pensé comme mondialisé. Mobilisant ses connaissances religieuses, il développe de nouvelles directives au service du jihad afghan. Le recours aux fatwas d'Ibn Taymiyya lui permet de faire appel aux volontaires du monde entier pour un jihad conçu comme obligation individuelle dans lequel le martyr en devient l'essence même. Il va reprendre, et ainsi installer durablement l'innovation majeure de l'Egyptien **Faraj**, le jihad comme 6<sup>e</sup> pilier de l'islam, qui intime le devoir de renverser tout dirigeant « impie » (*taghout*, tyran). Aidé de quatre membres de commandos, l'idéologue Abd al-Salam Farj, assassina le président Sadate en octobre 1981. Abdallah Azzam était lu par les frères Kouachi (affaire Charlie Hebdo).

### **Abou Moussab al-SOURI (le Syrien).**

Né en 1957 dans la région d'Alep, Frère Musulman, jihadiste en Afghanistan, séjour en Europe dans les années 90 (très actif dans le *Londonistan*), épouse une espagnole et en prend la nationalité, rejoint ben Laden en Afghanistan, capturé par les Américains en 2005, livré à Bachar al-Assad...sa trace se perd avec la révolution de 2011.

Son ouvrage majeur mis en ligne en 2005, **Appel à la Résistance islamique mondiale**, a été traduit et analysé par Gilles Kepel dans son ouvrage « Terreur sur l'Hexagone ».

Al-Souri tire les leçons de l'échec des deux premières vagues de jihad récents :

- les années 1980 et 1990 : *jihad contre les pouvoirs musulmans locaux*

- 2eme vague : *jihad spectaculaire mené contre l'Occident par al Qaïda - 11 septembre 2001*

L'ennemi lointain est toujours debout, les masses musulmanes certes se sont enthousiasmées, mais n'ont pas suivi le mouvement. Aussi, à la stratégie *par le haut* de ben Laden, il faut substituer une stratégie *par le bas*, et privilégier un jihad de proximité en prenant appui sur les éléments les plus radicalisés en Europe (forte présence de musulmans, proximité du théâtre syrien). Les attentats doivent être commis sans gros moyens (contrairement au 11 septembre) avec un véhicule-bélier ou un simple couteau, afin de susciter une répression qui radicalisera encore plus les musulmans, jusqu'à provoquer une guerre civile. L'attentat de Nice le 14 juillet 2016 s'inscrit parfaitement dans cette logique.

Abou Moussab al-Souri est donc le théoricien du jihad de troisième génération, il a inspiré aussi bien les nouveaux groupes al Qaïda que Daesh, même s'il est vrai, comme le souligne Olivier Roy, que la plupart des jihadistes entendus par les services occidentaux ne l'ont jamais lu. Ces doctrines stratégiques s'adressent essentiellement aux dirigeants jihadistes.

**Abu Bakr NAJI** (nom d'emprunt ? un Egyptien ? ou un collectif au service d'al Qaïda ?)

L'ouvrage intitulé en français en 2007 [11] « **Gestion de la barbarie** », fut traduit en anglais et analysé par des spécialistes de West Point aux Etats Unis en 2004[12].

Cet écrit en arabe - certainement des années 2002-2004- propose de nouvelles voies pour toujours le même objectif, renverser les régimes musulmans en place afin d'instaurer un ou des Etats islamiques. La stratégie repose sur la certitude de battre le soutien américain des régimes musulmans, comme les jihadistes avaient battu l'armée rouge en Afghanistan. Les attentats visent à l'affaiblir au maximum. Pour cela, il est nécessaire de re territorialiser l'action par une **stratégie globale** : une capacité à penser globalement et en même temps à agir localement.

Une autre nouveauté ici exprimée, réside dans l'importance accrue à la communication, à la propagande, grâce à tous les outils de la modernité : vidéo, Internet, réseaux sociaux...afin de justifier « religieusement » les actions, et d'attirer le plus possible de jihadistes. Le premier essai de mise en œuvre de cette stratégie est certainement l'action menée par le jordanien **Zarqawi** (tué en 2006) en Irak, comme préfiguration de ce que sera Daesh. La violence prônée et mise en œuvre par Zarqawi puis par Daesh, sera même critiquée par al Qaïda, comme excessive ! Elle vise à créer un chaos, de façon à retrouver un état de pré civilisation, de barbarie, de sauvagerie, condition nécessaire pour installer un nouveau mode de vie, de société, celui du califat, avec la mise en œuvre de la charia.

Ainsi, l'idéologie jihadiste actuelle dispose de tous les outils conceptuels, de toutes les références religieuses possibles pour se justifier et agir, aujourd'hui comme demain, au-delà d'une absence d'emprise territoriale. Un territoire peut être repris, des jihadistes vaincus par les armées occidentales puissantes, mais les idéologies demeurent. Toute action terroriste locale est immanquablement saluée par ce qui reste de Daesh comme l'acte « d'un soldat du califat ».

## Christian Bernard

---

[1] Marie-Thérèse URVOY, in préface du livre de Johan Boulard, *le Jihâd, les textes fondateurs de l'islam face à la modernité*, éditions de paris, 190p.2008

[2] Le mot kafir a donné l'espagnol *caffre* et le français cafard (cafarder dans le sens de dénoncer)

[3] Jacques Huntzinger, *Initiation à l'islam*, éditions du Cerf, 359 p., 2017, p.101.

[4] Bien avant lui, al-Mawardi (972-1058) dans son ouvrage *les statuts gouvernementaux*, installe l'idée d'un jihad possible contre d'autres musulmans, les chiites schismatiques. Cette posture sera reprise par **Abu Moussab al-Zarqawi** fondateur du mouvement **Unité et Jihad** en 2004, et précurseur de **Daesh**, l'ennemi, c'est le chiite !

[5] Mathieu Guidère, *la guerre des islamistes*, Folio, 263 p., p.61.

[6] **Makram Abbès**, « Guerre et paix en islam : naissance et évolution d'une « théorie » », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 73 | 2003, mis en ligne le 09 octobre 2008, consulté le 15 décembre 2018.

[7] *Le financement par la CIA des dix années de jihad afghan est estimé à 4 milliards de dollars, à quoi s'ajoutait l'équivalent (matching funds) en pétrodollars saoudiens* Gilles KEPEL, *Sortir du chaos, les crises en Méditerranée et au Moyen-Orient*, Gallimard, 510 p.,2018, p. 53.

[8] Gilles KEPEL, *Sortir du chaos, les crises en Méditerranée et au Moyen-Orient*, Gallimard, 510p.,2018, p. 113

[9] Expression empruntée à Catherine Golliou in **Le Point**, références, Islam, dogmes et rites, septembre-octobre 2016, p.74. Catherine Golliou est journaliste au Point.

[10] Myriam BENRAAD, Jihad : *des origines religieuses à l'idéologie*, éditions Le cavalier Bleu, 210 p., 2017, p.56

[11] Ce livre de 245 pages édité aux éditions de Paris a parfois été surnommé le Mein Kampf du jihadisme pour souligner que cette réflexion stratégique était peut-être la plus aboutie. Face à une polémique, la Fnac et Amazon ont décidé de retirer ce livre de leur catalogue de vente. La même question s'était posée jadis, fallait-il ou non lire Mein Kampf ?

[12] On trouvera sur le net plusieurs analyses de cet ouvrage, par exemple [https://www.francetvinfo.fr/monde/proche-orient/offensive-jihadiste-en-irak/les-jihadistes-et-le-management-de-la-sauvagerie\\_965381.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/proche-orient/offensive-jihadiste-en-irak/les-jihadistes-et-le-management-de-la-sauvagerie_965381.html)